



# Lycée Boismard. « Je fais cours à un écran noir »

Faire cours à distance à des élèves en lycée professionnel complique encore plus la tâche des enseignants. Professeur d'ébénisterie au lycée Boismard de Brionne, Loïc Marquet nous dépeint un tableau assez noir de la situation vue par le prisme de l'enseignant. Entre démotivation collective et impression de ne plus pouvoir transmettre d'acquis aux élèves, la fin de l'année scolaire risque d'être encore longue.

« **Au démarrage, c'est parti en trombe. On s'est tous relevé les manches jusqu'à en oublier un peu le domaine familial ; on avait à coeur de ne pas perdre les élèves** », se souvient Loïc Marquet, aux premiers jours de ce que certains lycéens ont appelé les « corona-vacances ».

Sauf que tout est redescendu comme un soufflé au fromage, après les « **vacances d'avril** » justement.

L'enseignant du lycée Boismard à Brionne parle même de « **phénomène d'épuisement** ». Il s'explique : « **On s'est aperçu que l'enseignement à distance ne suffit pas pour obtenir des résultats de nos élèves.** »

Avec un peu de recul, c'est la douche froide. Elèves et professeurs sont de plus en plus « **démotivés** ». La faute à une impossibilité d'être en contact direct, physiquement, avec les élèves pour les aider à passer de la théorie à la pratique.

« **On a plutôt l'impression d'avoir servi de cobayes au e-learning !**, dit même l'enseignant. **Ceux qui sont en difficulté, on les a perdus.** »

« Nos élèves, ils n'aiment pas être derrière un bureau »

Il pointe une ambiance « **anxiogène** » liée à la situation du confinement, à l'absence de cours pratiques et techniques, avec à l'horizon un diplôme à décrocher.

Comment « **s'accrocher** » dans ces conditions ? Le décrochage (scolaire) semble imparable pour beaucoup, ce qui est vecteur d'accroissement des inégalités.

« **Nos élèves, ils n'aiment pas être derrière un bureau** », rappelle, lucide et pragmatique, le professeur d'ébénisterie.

Il a probablement la matière la plus ingrate à enseigner en ces temps de fermeture des lycées, lesquels pourraient ne pas rouvrir avant septembre.

Contrairement aux lycéens qui suivent une formation en menuiserie, ceux de la discipline ébénisterie n'ont pas le même accès à des outils pour s'exercer : « **Quasiment aucun élève n'a un parent qui possède de l'outillage électroportatif dans son garage en ébénisterie.** »

Échangeant régulièrement avec ses collègues enseignants du lycée, Loïc Marquet sait que des apprentis menuisiers ont profité du confinement pour se faire la main sur un « **portail** » de maison, en s'emparant d'outils. Les « **tapissières** », quant à elles, ont « **participé à l'effort de guerre** » en réalisant des « **masques** » pour le « **voisinage** ». Les futurs ébénistes n'ont pas eu l'occasion de « **trouver du sens** » à ce confinement de la même manière.

Du coup, l'écart se creuse. La démotivation s'installe.

« **Les élèves ont parfois du mal à intégrer les savoirs théoriques. Souvent, ça s'éclaircit quand on passe à la pratique. Et, là, on ne leur a uniquement servi de la théorie** », soupire l'enseignant.

Seul en cours

Conscient des difficultés supplémentaires que crée cette distance, Loïc Marquet n'est absolument pas convaincu par la « **classe virtuelle** ».

Il a beau essayer d'interagir avec les élèves, d'animer leurs heures de cours à distance, ça ne prend pas.

« **Je crois qu'on les assomme avec ces cours théoriques. En plus ils ne se mettent pas en mode vidéo car ils ne veulent pas qu'on voie leur intimité ; je fais cours à un écran noir.** »

Abstrait, lunaire : « **J'ai l'impression [en cours] d'être tout seul.** »

Par « **conscience professionnelle** », il poursuit sa mission à distance malgré tout.

Diplôme

Qu'est-ce que tout cela va donner à la fin de l'année ?

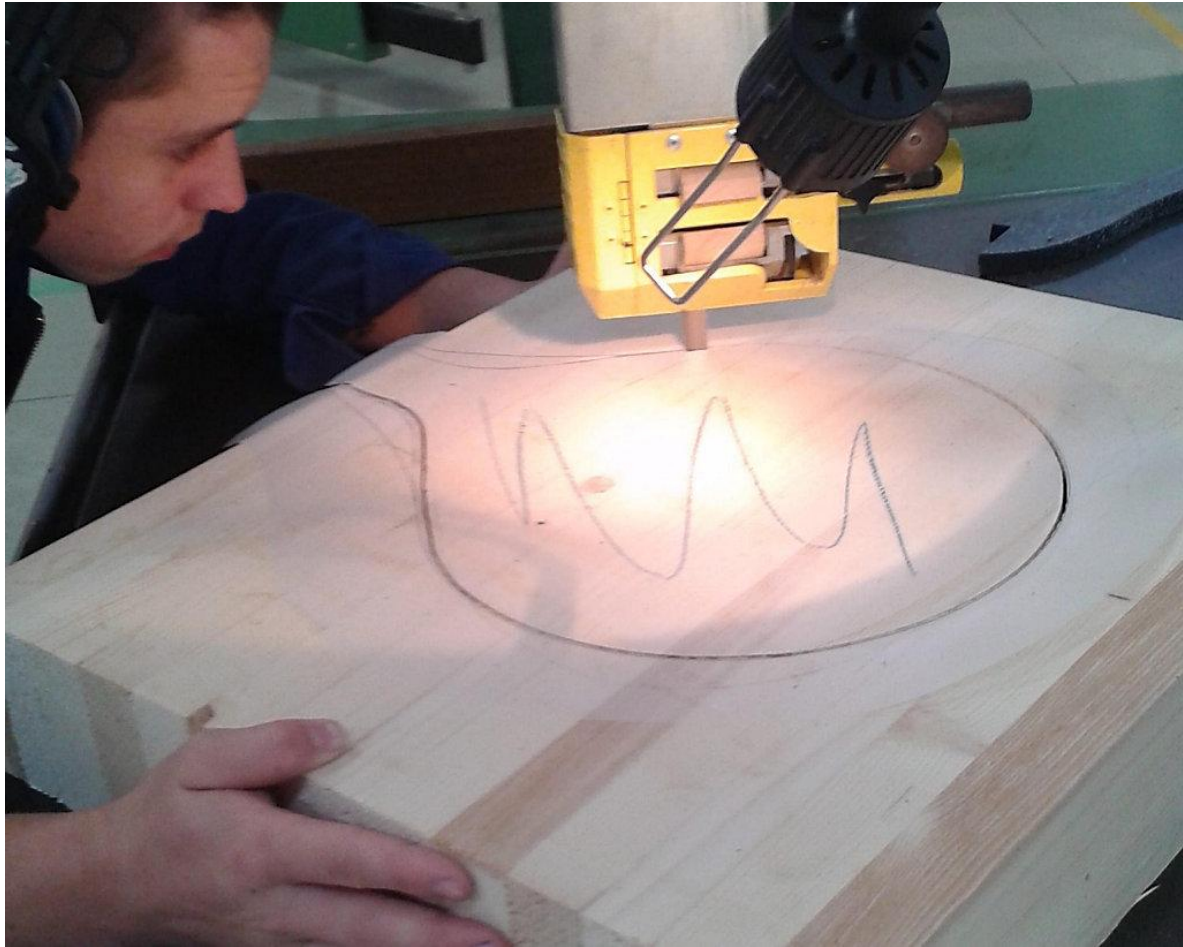
Il est question d'évaluer les élèves à partir des 2/3 de l'année scolaire en présentiel. Le mot d'ordre : ne pas « **sanctionner** » les élèves sur la période de confinement. Tous n'ont le même capital social, pour faire court.

En revanche, les élèves qui auront manifesté de l'envie pendant cette période seront récompensés d'une « **annotation visible** » qui s'ajoutera à l'évaluation pour l'acquisition d'un diplôme.

Les diplômes 2020 ne seront pas bradés. Ils auront quand même une valeur - symbolique ! - sur le marché du travail.

Ne voyons pas tout en noir. Un diplôme ouvre à un « **métier** », et sert donc de « **prérequis** » pour intégrer une entreprise. Et tout e reste suit...

Benoît Négrier



Ne pas pouvoir accéder aux machines-outils est un réel handicap en lycée professionnel (© lycée Boismard).